

Enfin chevalier !

Après avoir vaincu le chevalier Vermeil, le jeune homme est accueilli chez un gentilhomme, Gornemant de Goort. Celui-ci lui apprend à combattre à cheval et à manier les armes d'un chevalier. Puis, il lui donne des vêtements de chevalier et lui fait de nouvelles recommandations.

Sans hésiter davantage, il revêtit les vêtements, abandonnant ceux de sa mère. Le gentilhomme se baissa alors pour lui chausser l'éperon¹ droit. La coutume voulait, en effet, que l'on chausse l'éperon à celui que l'on faisait chevalier. Plusieurs jeunes écuyers étaient là pour aider à revêtir le garçon de son équipement. Le vavasseur² prit l'épée la lui passa à la ceinture et lui donna l'accolade³ en lui disant qu'avec cette épée il le faisait entrer dans l'ordre le plus élevé institué par Dieu, l'ordre de la chevalerie, qui ne tolère aucune bassesse.

Le gentilhomme ajouta :

– Mon ami, souviens-toi de cette recommandation. Si d'aventure, dans un combat contre un chevalier, tu as le dessus, de sorte que l'autre ne puisse plus se défendre et en soit réduit à

demander grâce, épargne-le. Prends garde aussi à ne pas te montrer trop bavard. Inévitablement, qui parle trop laisse échapper

des propos qui tournent à son déshonneur. Comme le dit le proverbe :

« Trop parler, c'est pécher. » C'est pourquoi je te l'interdis.

Si tu rencontres un homme, une dame ou une demoiselle dans l'embarras, je te demande de leur venir en aide. Tu agiras bien en faisant cela.

Il y a encore une chose que je veux t'enseigner et

que tu ne dois pas dédaigner⁴ : va de bon cœur à l'église

prier le Créateur de toutes choses d'avoir pitié de ton âme et

de te garder en ce monde comme un chrétien fidèle.

Le jeune homme répondit :

– Soyez béni, cher seigneur, par tous les apôtres⁵ de Rome, comme j'ai entendu ma mère le dire.

– Désormais, mon cher ami, ne dis plus jamais que c'est ta mère qui t'a montré ou appris quelque chose. Je ne te reproche pas de l'avoir fait jusqu'à présent, mais, de grâce, il faut t'en corriger.

Si tu le disais encore, ce serait pris pour de la sottise.

– Alors, que dois-je dire, cher seigneur ?

– Tu diras que c'est le vavasseur qui te chaussa les éperons qui te l'a appris ou recommandé.

Alors le jeune homme promit de ne plus jamais dire autre chose.

Chrétien de Troyes, *Perceval ou le Conte du Graal*, vers 1181-1185,

1. Éperon : pièce de métal fixée au talon d'un cavalier.

2. Vavasseur : seigneur de petite noblesse.

3. Donner l'accolade : ici, accomplir le geste rituel

pour faire de quelqu'un un chevalier ; aujourd'hui, prendre dans ses bras.

4. Dédaigner : considérer quelqu'un comme indigne de soi.

5. Apôtres : disciples de Jésus.